

mantes de Daubigny à Londres et le célèbre tableau de Camille Monet, mélancolique dans un appartement de Kensington, assise sur un sofa.

Ces peintres français, dont certains firent partie des impressionnistes, découvrirent le mode de vie anglais, les parcs, les régates. Pissarro a peint plusieurs fois les jardins de Kew.

Mais l'exposition se perd aussi dans de trop nombreuses œuvres d'artistes oubliés comme le sculpteur Jules Dalou ou Alphonse Legros, des immigrés jouant un rôle à Londres. On y retrouvait aussi le sculpteur du Second empire, Carpeaux. La juxtaposition de ces artistes permet cependant de vérifier la modernité éclatante des impressionnistes.

James Tissot

Un artiste reçoit une place privilégiée : James Tissot (1836-1902), de son vrai nom Jacques-Joseph Tissot, né à Nantes. Lui non plus n'a rien d'un impressionniste. Il fait penser à Alfred Stevens, dans sa première période, croquant à Paris la haute société. Tissot fit la même chose sous Napoléon III avant d'émigrer à Londres où il avait ses entrées (il était caricaturiste pour "Vanity Fair"). Il vivait comme un dandy dans une grande maison à St John's Wood. Ses tableaux de bals, de rencontres, de robes magnifiques, de "flirts", légèrement sexy, sur les bateaux, dans les parcs, ou lors de visites royales, connurent un grand succès et sont hyperréalistes comme des photographies charmantes. Avec chaque fois, un brin d'ironie.

Le vrai sujet de l'exposition : c'est l'arrivée à Londres de milliers de Français (dont de nombreux artistes) fuyant la guerre, les Prussiens ou les malheurs de la Commune de Paris.

L'exposition se termine par cette salle des Monet. Il était revenu plusieurs fois à Londres entre 1899 et 1901, peignant depuis sa chambre d'hôtel, Westminster ou Charing Cross sous des lumières et brouillards différents.

Opportunément mais brièvement, l'exposition évoque alors l'envoi d'André Derain à Londres en 1906, par Ambroise Vollard pour "faire comme Monet", avec les mêmes sujets (Charing cross) mais avec les couleurs des Fauves. On est alors définitivement loin du kitsch Second Empire.

→ "Impressionists in London", Tate Britain, jusqu'au 7 mai. A Londres avec Eurostar en deux heures. La présentation d'un ticket Eurostar offre une seconde entrée gratuite.



ÉMILIE LAUVIERS

"Le Carnaval des ombres", de et par Serge Demoulin, l'un des premiers spectacles programmés à l'Episcène.

Une nouvelle vitrine belge dans le Off d'Avignon

Théâtre Patrick Donnay et Jeannine Horrion ont présenté Episcène, qui sera opérationnel pour le festival 2018.

C'est l'histoire d'une conviction portée par deux passionnés : un comédien (National, entre autres) et programmateur (Paroles d'Hommes, Mnema, VTS), et une fondue de théâtre, "réveuse et travailleuse" acharnée. Tous deux fréquentent le Festival Off d'Avignon, haut lieu qui continue d'attirer les programmeurs. Où "le théâtre belge a la cote" et où les compagnies ont l'opportunité de faire voir et vivre leur travail, souligne Patrick Donnay. Jeannine Horrion est celle "sans qui cette aventure n'aurait pu exister". L'aventure : acquérir un lieu dans la cité des papes, et y promouvoir les artistes belges.

Au printemps 2017, Jeannine, Patrick et leurs comparses prospectent, visitent, rêvent, projettent. Or Stéphane Marteel, propriétaire de cinq théâtres dont la Luna, vend l'un d'eux : le Ninon. Intramuros, doté d'une salle en parfait état et surplombé d'un vaste appartement. La machine est lancée. "Les contacts sont incessants entre la Belgique et la France et, en 40 jours, le dossier est bouclé", raconte Jeannine Horrion, fondatrice et administratrice générale du Théâtre Episcène, dont Patrick Donnay sera le directeur artistique. Fin connaisseur du terrain avignonnais, l'ancien propriétaire serait un conseiller hors pair pour les nouveaux venus – s'il n'avait trouvé la mort peu de temps après dans un accident de la route.

Cherchant au théâtre un nouveau nom, ils explorent diverses pistes. "Stéphane – comme Dominique ou Claude – est un prénom épiscène, donc masculin et féminin. On a creusé dans cette direction, ajouté un S en sa mémoire. En grec, epi signifie sur... Ce sera donc le Théâtre Episcène."

Le jeu du Off

Après l'Eldoradôme monté l'an dernier par le Poche et l'Ancre – mais dont l'avenir est compromis, à en croire Jean-Michel Vanden Eeyden, directeur de l'Ancre, à la suite des nouveaux contrats-programmes –, le Théâtre Episcène se présente donc comme une nouvelle vitrine pour les artistes belges à Avignon. Avant eux, il y a le Théâtre des Doms – pôle sud de la création en Belgique francophone –, pionnier en la matière, programmant et accompagnant dans le Off des spectacles (théâtre, danse, cirque, jeune public) choisis parmi plus de cent candidats, développant une programmation et des résidences tout au long de la saison, et dont la diffusion reste l'un des rôles clefs.

Episcène, pour sa part, "joue le jeu des théâtres du Off", explique Patrick Donnay : chaque compagnie paie son créneau sur base d'une convention [10000€ pour 3 semaines] et récupère les recettes. Un investissement – car il faut se loger, se nourrir... – mais un pari sur l'avenir et les retombées possibles". Le plus : surplombant la

salle, un très vaste séjour où les compagnies peuvent "se poser, donner leurs rendez-vous". Le souhait de Patrick Donnay : "en faire un lieu vivant, et pourquoi pas un théâtre permanent". Hors festival, Episcène sera disponible à la location pour des créations en cours, des événements spéciaux... Quant à la programmation du Off 2018, elle compte déjà trois spectacles confirmés – "Jacques le fataliste" de Diderot, mis en scène par Jean Lambert, le "Voyage au bout de la nuit" de Céline monté par Philippe Sireuil, "Le Carnaval des ombres" de et par Serge Demoulin, sous le regard de Michael Delaunoy – et quelques candidats très désireux d'y prendre place.

M. Ba.

→ Théâtre Episcène, 5 rue Ninon Vallin, Avignon. Festival Off 2018, du 7 au 30 juillet. Infos : www.episcene.be

98

places

Et un "excellent rapport scène-salle".